

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	3
Artikel:	La femme nue à l'Alhambra
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-728842

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GENÈVE-CINÉMA

LA FEMME NUE à l'Alhambra

C'est ce soir, vendredi, la première de gala du célèbre film *La Femme nue*, d'après la pièce d'Henry Bataille.

L'adaptation cinégraphique réalisée par Léonce Perret, le génial auteur de *Kænigsmark* et de *Madame Sans-Gêne*, avec les millions de Paramount, constitue l'œuvre d'art et de beauté la plus émouvante, la plus grandiose de l'hiver 1926-27.

Une pléiade de vedettes, notamment Petrowitch, Maurice de Canonge, André Nox, Mme Louise Lagrange et Nita Naldi, évoluent dans une mise en scène réaliste et luxueuse qui évoque tout le grand Paris intellectuel et artistique.

La partition musicale qui sera exécutée par le grand orchestre de l'Alhambra sera la même qu'à Paris où le film triomphe sans arrêt depuis plusieurs semaines.

Trois matinées sont annoncées pour samedi 22, dimanche 23 et jeudi 27 janvier.

En aucun cas le film ne sera prolongé ; il est donc prudent de s'assurer de bonnes places en téléphonant au St. 25-50. Faveurs suspendues.

Achetez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

LA FEMME NUE

J.-L. Croze écrit dans *Comœdia* au sujet de cette production :

« Quand on apprit que Léonce Perret allait s'attaquer à l'œuvre célèbre d'Henry Bataille, quelqu'un dit :

— *La Femme nue* n'est pas cinématographique ; c'est une gageure de vouloir transposer un pareil sujet !

Si c'était une gageure, le metteur en scène l'a brillamment gagnée. Mais il faut reconnaître qu'il y avait de nombreux écueils à éviter. La sensibilité de Bataille, frémisante, nerveuse, est difficile à traduire. En outre, la « couleur » produite par la guerre pouvait nous rendre étrangers à bien des sentiments exprimés. Léonce Perret a su rajeunir le cadre sans qu'il y paraisse, et surtout (je crois que c'est là un de ses plus grands mérites), il a su, dans une œuvre cinématographique, recréer l'atmosphère et la psychologie du drame. Cela dépasse le cadre étroit de l'adaptation et devient une transposition, une traduction en images. C'est un tour de force.

On connaît trop le sujet de cette œuvre humaine et belle pour que nous y insistions. Le symbole du titre éclaire toute la pièce, car si le tableau de la femme nue est un élément d'action, la pauvre fille est surtout nue dans son âme, ce qui fait dire à un personnage de

la pièce : « Vous êtes des êtres simples, mis dans la vie comme sur la table à modèle, impuissants, désarmés. »

Sans doute le sujet n'est pas nouveau de la jeune femme qui a donné son amour pour toute sa vie, qui a connu les heures difficiles, et qui sent pourtant un jour l'amour de « l'autre » lui échapper. C'est même un sujet éternel, qui varie suivant le milieu évoqué. Mais Henry Bataille avait su le renouveler par son talent. M. Léonce Perret a réussi à nous donner la même impression. »

Au Colisée

Les amateurs de beaux films verront, cette semaine :

Le Fils du Mercanti

qui présente les irrésistibles attractions que voici :

Un cadre de toute beauté.

Les magnifiques plaines de l'Orégon, dont les champs de blé, d'étendues inouïes, constituent une documentation de premier ordre. La moisson est, là-bas, faite au moyen de formidables machines agricoles qui — à l'américaine, naturellement — coupent, mettent en gerbes et transportent le blé doré en un rien de temps. Voir cela est tout simplement admirable.

Une intrigue captivante.

Le scénario est très original, sans longueurs ni fâdaises. Un roi du blé parie contre son fils et l'enjeu est la liberté des fermiers, qui seraient ruinés par le Mercanti s'il ne perdait le « rodéo » (course spéciale de l'ouest) gagné par son fils. Comme de bien entendu, une jolie fille est la récompense d'un tel exploit.

Des scènes sportives insurpassables.

Oh ! les belles courses, le « rodéo » insensé, où l'on voit l'intrépide « Boy » sauter d'un cheval en plein galop sur la croupe d'un taureau furieux, puis maîtriser ce dernier en le couchant à flanc par les cornes ! Que d'intrépidité, que de force, que de hardiesse !

Faveur qui sera très appréciée par le public, c'est la présentation d'une récente création de la toute charmante et spirituelle Laura la Plante :

Miss Flirt

dont les connaisseurs en diront des nouvelles !

Lisez L'ÉCRAN Paraît tous les Jeudis

APOLLO-CINÉMA

Du Vendredi 21 au Jeudi 27 Janvier 1927

L'adaptation intégralement fidèle de la célèbre opérette viennoise de LÉO FALL

LA DIVORCE

7 actes où les scènes spirituelles varient avec les scènes émouvantes.

MADY CHRISTIANS la célèbre interprète de *Rêve de Valse* dans le rôle de GONDA DES GLYCINES

Et l'on se demande ce qui est le plus à admirer : l'œuvre célèbre de l'opérette ou la réalisation cinématographique, car cette production nous laisse littéralement sous le charme ; c'est le film qui s'impose à l'attention et à l'émerveillement de tous les publics.

Les Journaux.

Partition musicale complète exécutée par l'orchestre Kaufmann renforcé avec les plus belles œuvres viennoises.

Matinée Dimanche et Jeudi.